

THWAITES, James D. (dir.), *La mondialisation. Origines, développement et effets*, 2<sup>e</sup> éd., Sainte-Foy, QC, Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC, 2004, 942 p.

Simon Petermann

Volume 37, numéro 1, mars 2006

Les livres blancs et la politique étrangère : pratiques comparées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2006). Compte rendu de [THWAITES, James D. (dir.), *La mondialisation. Origines, développement et effets*, 2<sup>e</sup> éd., Sainte-Foy, QC, Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC, 2004, 942 p.] *Études internationales*, 37(1), 172–174. <https://doi.org/10.7202/013429ar>

contente de pointer les États qui en produisent ; la moitié du monde est ainsi teintée en vert...

La plupart des cartes sont fondées sur la discrétisation de l'espace en utilisant les unités spatiales étatiques : à chaque État correspond une valeur statistique moyenne. En ce sens, les cartes ne sont souvent que des tableaux ordonnés dans l'espace. Très peu de descriptions de l'espace sont tentées en dehors des unités statistiques que constituent les États, ce qui aboutit à des aberrations, comme de représenter le Sahara comme relativement peuplé, parce que dans la même plage statistique que le reste de l'Afrique (p. 19), les auteurs n'ont pu se départir d'un traitement de l'information géographique fondé sur l'État. Pourtant, conscient du problème que posaient les grands États comme le Canada, les États-Unis, la Chine, l'Inde, l'Argentine, le Brésil, l'Australie ou la Russie, les auteurs ont traité l'information au niveau des échelons administratifs de rang 2 ; mais pourquoi ne pas l'avoir fait pour d'autres États, Algérie, Libye, Iran, Mexique, quand une telle recherche aurait permis d'offrir un portrait nettement plus précis ? Que vaut une valeur statistique moyenne sur un million de km<sup>2</sup> ? De trop rares cartes présentent des espaces réels, qui ne correspondent pas à une valeur statistique moyenne, comme *sunnites et chiites* (p. 77) ; les peuples d'Afghanistan (p. 73) ; la population kurde, ou encore le trafic de drogue.

On ne peut s'empêcher de regretter la projection centrée sur l'Europe de trop de cartes, y compris la carte des processus d'intégration en Asie, qui aboutit à montrer un APEC

ou un Forum régional de l'ASEAN protéiformes, alors qu'il aurait été plus parlant de les dépeindre dans leur cadre de référence pertinent, le Pacifique ou l'Asie du Sud-Est.

La planche sur le monde vu des États-Unis, qui aurait pu être le prétexte à une réflexion cartographique intéressante, ne présente que quatre variables : alliés hors OTAN ; OTAN ; traité interaméricain d'assistance réciproque ; « axe du mal » et États voyous ; une carte vide ou presque en résulte, et qui n'apporte pas grand-chose à la réflexion sur la représentation du monde à Washington. La carte du commerce mondial se résume vraiment à un tableau, au reste peu lisible dans les itinéraires réels des flux commerciaux, des échanges entre grandes régions du monde. Bref, un bilan décevant pour ce qui aurait pu constituer un utile aide-mémoire ou tableau synthèse des enjeux mondiaux contemporains.

FRÉDÉRIC LASSERRE

Département de géographie  
Université Laval

#### MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME

##### **La mondialisation. Origines, développement et effets.**

THWAITES, James D. (dir.). 2<sup>e</sup> éd., Sainte-Foy, QC, Les Presses de l'Université Laval/Éditions de l'IQRC, 2004, 942 p.

James D. Thwaites, professeur titulaire au Département des relations industrielles de l'Université Laval, a dirigé un ouvrage magistral, 38 experts et plus de 900 pages, sur la mondialisation, ses origines, ses développements et ses effets. Dans sa

brillante introduction, James D. Thwaites cherche d'abord à définir le concept. Il montre très bien qu'en tant que concept, celui de mondialisation est relativement nouveau, même si derrière se trouvent des racines profondes. Il nous montre également que la mondialisation, phénomène ancien, ne s'avère pas uniquement être économique et financier. En effet, elle constitue un phénomène complexe, à multiples facettes : économique, sociale, culturelle, militaire, etc. L'auteur cite plusieurs exemples à l'appui de sa thèse. Il insiste également sur le fait que la mondialisation touche de nos jours certains des aspects les plus intimes de notre vie, y compris la langue, la culture et la musique. La question de la santé joue également un rôle mondial, et de citer les grandes épidémies du passé, et de nos jours le SIDA, l'ÉBOLA et le SRAS contre lesquelles, au niveau mondial, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) est mobilisée.

James D. Thwaites insiste bien entendu sur les aspects les plus négatifs de la mondialisation, à savoir les guerres « mondiales » du vingtième siècle, l'échec de la Société des Nations, mais également l'espoir né de la création des Nations Unies et plus récemment, les nouvelles initiatives en droit pénal international, notamment la création de la Cour pénale internationale.

Dans son introduction, l'auteur survole tous les grands problèmes de l'époque, la création du Fonds monétaire international, les tentatives d'intégration régionale plus ou moins bien réussies, la guerre froide et ses conséquences, la décolonisation, la décomposition de l'URSS, la montée

de la Chine, etc., mais il ne se contente pas de cela. Il questionne également le nouvel ordre qui se met en place sous toutes ses formes. C'est ainsi qu'il s'interroge sur la vision néo-libérale et ses contestations. Celles-ci commencent à se structurer grâce aux expériences comme Seattle, Québec, Porto Alegre et Mumbai, à proposer et à exiger des alternatives aux politiques économiques et financières dominantes. Il relève enfin qu'un autre défi, lui aussi lié à la mondialisation, émerge de nos jours, selon l'auteur.

Partant de l'idée que connaître la mondialisation de nos jours est plus qu'un simple intérêt mais une nécessité, James D. Thwaites a confié à 38 spécialistes la rédaction d'articles qui s'inscrivent tous dans la problématique étudiée. Parus à divers moments pendant la dernière décennie, et parfois inédits, l'ensemble de ces articles nous révèle en effet une vue longitudinale du phénomène de la mondialisation sous divers aspects.

Les textes sont présentés de façon thématique et géographique. La première partie du volume est composée de trois sections, à caractère thématique, notamment : 1) continuité ou rupture ? ; 2) vers la mondialisation : économie, entreprise, emploi et syndicalisme ; 3) vers la mondialisation : déséquilibres et débats de fond.

Dans ces sections, le but poursuivi consiste à fournir une toile de fond historique et conceptuelle au lecteur, et ensuite, à lui fournir une vue d'ensemble de thèmes et de problèmes majeurs associés à la mondialisation. On remarquera en particulier les articles sur les mutations des

stratégies d'entreprise face à la mondialisation ainsi que ceux consacrés à l'emploi et au syndicalisme face à ce phénomène.

La seconde partie du volume comprend cinq sections composées d'études sur diverses parties du monde : 4) observations sur l'espace européen ; 5) observations sur l'espace nord-américain ; 6) observations sur l'espace sud-américain ; 7) observations sur l'espace asiatique ; 8) observations sur l'espace africain. Cette partie de l'ouvrage s'efforce de sensibiliser le lecteur aux questions fondamentales associées à la mondialisation qui affectent les diverses régions du monde. On observera qu'à l'intérieur de chaque section, les articles paraissent par ordre alphabétique des auteurs.

Il est évidemment difficile, comme l'indique d'ailleurs James D. Thwaites, de suggérer au lecteur une façon précise et uniforme de se servir du contenu d'un tel ouvrage, ou encore une séquence donnée de lecture, car chacun des articles qui le composent constitue une étude unique en soi. Le lecteur observera d'ailleurs qu'il n'y a pas nécessairement d'uniformité ni dans l'approche ni dans les opinions exprimées par les différents auteurs. C'est ce qui fait la richesse de cet ouvrage exhaustif et diversifié. Il est clair que le contenu de chaque section peut se prêter à un exercice particulier. Si on prend à titre d'exemple le contexte nord-américain, le lecteur pourra utilement commencer par lire les articles de James D. Thwaites dont les sujets se situent surtout au début du processus de l'adoption et de l'intégration de l'ALE et de l'ALENA au Ca-

nada, suivis de l'article de Lance Compa qui analyse la situation aux États-Unis au départ et par la suite. L'article de Anthony Giles et de Dalil Maschino ainsi que celui de Stéphanie Treillet présentent une vue d'ensemble des résultats, le premier au niveau des trois pays impliqués et le dernier sur le Mexique. Et on pourrait multiplier les exemples de ce genre selon les diverses sections mentionnées plus haut.

On le voit, le lecteur devra s'orienter lui-même dans les différentes sections ce qui rend la lecture parfois difficile et fastidieuse. Il faut toutefois relever que les multiples liens entre les articles dans les diverses sections de cet ouvrage bien documenté plaident en faveur d'une certaine expérimentation selon les intérêts du lecteur. C'est finalement le lecteur, en fonction de ses propres préoccupations, qui jugera de l'utilité d'un tel ouvrage.

Il faut cependant signaler que les textes présentés dans ce volume constituent à notre connaissance la collection la plus importante présentée sur la mondialisation sous tous ses aspects. Il est évident qu'il est difficile d'être exhaustif face à un phénomène d'une telle ampleur et qui, de surcroît, connaît des développements rapides. Comme l'indique James D. Thwaites, il s'agit d'un échantillonnage, bien large il faut l'avouer, qui devrait permettre au lecteur de cerner le phénomène de la mondialisation et de poursuivre son étude en fonction de ses propres intérêts. On ne saurait mieux dire.

Simon PETERMANN

*Département de science politique  
Université de Liège, Belgique*